

DANSES MACABRES

I. — AVGVSTA RAVRACORVM (Augst)

Sur les côteaux rhénans les morts légionnaires
S'éveillent chaque nuit aux vents buccinateurs,
Et, par les soirs d'orage, ils croient sur les hauteurs
Voir l'aigle impérial secouer ses tonnerres.

Sous les blêmes soleils, sous les verdeurs lunaires,
La Mort proconsulaire a des spectres licteurs,
Et les flots et le temps, fuyants dévastateurs,
Rongent aux murs romains les moellons millénaires.

Parmi les cyprès noirs morne cyprès latin!
Le fleuve océanique a des tombes pour grève,
Augst, veilleuse des nuits qu'oublia leur matin.

Ces vétérans, tes morts, n'auront pas de relève,
Et, par les longs hivers, ils contemplant en rêve
Le soleil se levant sur le mont Palatin.

II. — KONSTANZ. (Hussenstein)

Hecht, lourd gasthaus hospitalier,
(Heure où tout ment, sauf un poème)
Pains, raves, bière et double crème :
Constance a tôt fait d'oublier.

Mais la Mort a son sablier;
Sa sœur, la Vie, est toujours blême,
Et son fagot, toujours le même,
Dépasse encor son tablier.

Sur la cité couleur de cendre,
Eteint de nuit, l'on voit descendre
Le soleil rouge à son coucher.

C'est l'heure où la vie est livide :
La Mort dans son sablier vide,
Verse les cendres du bûcher.

III. — LAEKEN. (Cimetière Royal)

Le postillon fatal arrête sa berline
Dans les étroits sentiers que pavent les tombeaux,
Et les morts d'autrefois, les belles et les beaux,
Dansent en redingote ou bien en crinoline.

Sous le lustre terni de la lune opaline,
Les blêmes verts luisants allument leurs flambeaux,
Et les fragiles draps de dentelle en lambeaux
Au cotillon des morts servent de mousseline.

La cloche se balance à l'insu du sonneur ;
La dame du palais et la dame d'honneur
Respirent longuement un cœur d'ancienne rose ;

Et, sur la pierre étroite où la Malibran dort,
Spectre musicien, un ange aux ailes d'or
Chante pour clôturer un air de Cimarose.

Marg YOURCENAR.